

Alain Coulange a publié:

Aux Editions Flammarion

La terreur, récit

La mort toute, récit

Comme un cadavre malmené, roman, suivi de Lettres anonymes et de Le gain de la voix, entretien avec Patrick Laupin

Aux Editions AEncrages & Co

Le début de la fin, récit (avec Jean Degottex)

Gestes de rien et pour rien (avec Bertholin)

Alain Coulange dirige, chez François-Pierre Lobies Editeur, la revue Contre toute attente, et la Collection Gramma.

Alain COULANGE

Lecture

mercredi 18 MAI 1983

à 19 H 15

dans l'auditorium du musée

Entrée Libre

# BULLETIN A. R. C. POÉSIE

PRÉSENTÉ PAR EMMANUEL HOCQUARD

au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris  
11, avenue du Président Wilson - 75116 Paris

*sixième année*

N° 103

Alain COULANGE

Je voudrais être quitte. Je n'y arrive pas. J'ai tout essayé. Presque tout. Les mots prennent un malin plaisir à me contrarier. Je voudrais qu'ils cessent de me tourner autour. Avec cette arrogance qui leur est propre, cet acharnement odieux et maladif qui leur confère tous pouvoirs, ils s'accrochent. Ils sont là. Ce ne sera bientôt plus un secret pour personne. Alors, autant prendre de court le lecteur, et lui dire tout net ce que vraisemblablement il redoute: hélas oui, j'ai commencé un nouveau livre... En voici les premiers mots incertains. Ils témoignent d'un commandement sourd et pressant: celui qui vous ligote, vous retourne le coeur et les sangs, et qu'il faut suivre. Si je parviens à

les tenir d'ici là, à leur donner une suite présentable, j'essaierai de dissiper ma honte, pour en donner lecture à qui voudra.

LA CHOSE PRESQUE MORTE

EN-DEDANS

Roman en cours

"Dieu a pitié de qui  
Il veut".

St-Paul, Epître aux  
Romains, IX, V. 15 et  
16.

(...)

On ne fait rien. On ne sait plus ce que veut dire "faire". Tout est défait. Défaut. A vif. On laisse faire. On ne sait pas ce qu'on va devenir. Le jour, s'il est un jour, à peine est achevé. La nuit est une gueule ouverte. Gueule ouverte de l'animal prêt à vous broyer la main. On est un corps, s'il est un corps, étalé sur le flanc. On n'a pas de maison, tout juste une cabane. On regarde vaguement. On ne sait

plus si on a encore des yeux. On n'a pas touché à la viande. On a trop de chair qui grouille dedans. On a comme un poison au fond du ventre. On ne dort pas. On écoute le tumulte du monde. On n'a pas de gêne et pas de honte. On ne répond pas aux voix qui appellent. On n'est pas saisi dépouvante. On regarde des corps qui sortent d'eux-mêmes. Des doigts les prennent, leur enfonce des clous, toutes sortes de pieux. Ils sont laissés près du fleuve, et restent ouverts sans sépulcre. On est ici parce qu'en somme on est presque mort. On n'agit plus, si on agit, que parce qu'on est presque mort. On porte un paquet presque mort en-dedans. La nuit on l'entend comme parler. Parfois rire. On le touche. On le sent tiède. On se répète : le paquet est presque mort là-dedans. On s'endort avec dans l'oreille la vibration encore du paquet presque mort en-dedans. Une sensation qu'on vient à peine de lâcher une main. Sur la joue la chaleur d'une haleine. On a un imperceptible geste de satisfaction. On est presque content. On rêve que la chose va sortir, s'asseoir devant, faire la conversation, raconter une histoire, l'histoire de la chose presque morte en-dedans.

(...)